

PHILIP BALDWIN ET MONICA GUGGISBERG, embarquement pour Genève

Musée Ariana, Genève



L'ouvrage Baldwin / Guggisberg *Au-delà du verre / Beyond Glass*, richement illustré, est édité pour l'occasion. 192 pages. Éd. 5 continents, 2011. Rappelons également l'ouvrage Philip Baldwin Monica Guggisberg, *L'arche de Verre* paru en 2011, éd. La Revue de la Céramique et du Verre. 96 p. illustrations couleurs. ISBN : 978-2-908988-61-1.

Philip Baldwin et Monica Guggisberg, duo international d'artistes verriers installé sous les voûtes du Viaduc des Arts à Paris, s'exposent en grand format au musée de l'Ariana à Genève. Dans ce prestigieux site helvète dédié à l'origine au meilleur de la céramique, une scénographie majestueuse met en lumière une large sélection de leurs œuvres avec un focus appuyé sur les Bateaux et leurs cargaisons de verre, dernières réalisations du couple. « Au-delà du verre - Beyond Glass » s'organise autour d'une réalisation monumentale, un esquisse long de 9 mètres chargé d'amphores et d'objets de mémoire, arche magique aux multiples pouvoirs. Embarquement vers l'horizon du verre.

Cet esquisse grandeur nature constitue la pièce maîtresse de l'armada présentée pour la première fois à Genève, une nouvelle famille de sculpture aux symboliques multiples. Philip & Monica n'entendent pas théoriser leurs compositions à tout prix. Ils créent presque charnellement dans le verre, sur la base d'images collectées çà et là, enregistrées dans un inconscient collectif bipartite. À leur public d'imaginer, d'idéaliser, d'interagir avec leur propos plastique « au-delà du verre », comme l'évoque le titre de leur présentation.

Les bateaux d'abord, version B&G : Philip, marin dans l'âme et dans la pratique, designer de formation, est fasciné par la forme effilée des drakkars. Les épaves du *Skuldelev II* ou celle d'un drakkar de Gokstad, exposées dans les musées des bateaux vikings de Roskilde au Danemark ou d'Oslo en Norvège, provoquent chez lui plus d'émerveillement que n'importe laquelle des plus célèbres sculptures de la Renaissance. Humble, il affectionne également des bateaux moins racés, comme ces pirogues en gerbes de roseaux ou les *peapods*, barques de pêche rudimentaires des pêcheurs du Maine, aux États-Unis. Outre les coques, le chargement est tout aussi précieux aux yeux du couple qui a bien sûr en tête les bateaux phéniciens gorgés d'amphores (ou, parfois, de blocs de verre), qui ont sombré à la première tempête en raison de leur glotonnerie commerciale. Certains d'entre eux furent tellement chargés que l'équipage dormait sur le pont pendant les longues et difficiles traversées de la Méditerranée. Pour le duo du Viaduc, le chargement – précieux, semi-précieux ou alimentaire – est symbolique de la destinée des populations, mais pas seulement : « *La cargaison est importante*, constate Monica, *c'est le ballast de la vie. Elle évoque bien sûr de nombreuses denrées : graines, grain, vin, whisky, or, argent, mais cette série de bateaux est plus personnelle, il s'agit plutôt d'autoprotrets. Ces bateaux symbolisent notre parcours dans la vie, ils sont bien remplis, mais de formes simples.* »

Bien évidemment, le bateau évoque la traversée de la vie, de la rive de la nais-

sance à celle de la mort, dans de nombreuses cultures antiques; mais ces allusions, présentes dans l'œuvre des artistes, se doublent d'une autre préoccupation, plus inattendue : celle de porter par-delà les continents leur créativité, un concentré de leur art en amphore, leur volonté sans faille de plasticiens rompus aux doutes et aux succès. Leurs navires sont des bateaux-écoles des relations entre l'Homme et l'art. D'expositions en expositions, de Santa Fé à Genève, leur énergie voyage (par Fedex, modernité oblige!) portant ce message : créateurs, artistes en devenir, ne lâchez pas prise devant l'aléatoire de la matière, imposez-lui le dictat de l'imaginaire, affrontez sa réponse sans faillir! Ce prosélytisme sympathique s'insère historiquement dans le parcours du couple migrateur : posés pour un temps à Paris, ils en profitent pour essayer, convaincre. Le verre capricieux et fragile, surmonte les tempêtes et vous fait découvrir de Nouveaux Mondes où l'or est à chercher au creux des mains.

En s'approchant de la cargaison de ce bateau, un autre monde apparaît. Le *battuto*, technique de taille fine multicouche réalisée par les fils Ferro de Murano, est mis en retrait de la couleur pour servir un subtil jeu de transparence sur les flancs d'amphores admirablement nuancées. Les collettertes, aux finitions dignes de la joaillerie, leur font ressembler à d'élégants marquis du XIX^e siècle. Parfois, les esquifs regorgent de galets contrastés, jouant d'un *battuto* plus incisif pour créer rythmes et contrastes au gré de la multitude.

Que dire de la scénographie si ce n'est qu'elle est majestueuse : les œuvres y sont traitées avec autant de délicatesse qu'un statuaire classique, dialoguant en harmonie sous un éclairage à la précision quasi horlogère. L'Ariana se dresse dans un superbe écrin de verdure, à deux pas du siège européen des Nations Unies. Son architecture fastueuse, la voûte étoilée et les colonnades audacieuses de son grand hall renforcent l'impression de théâtralité. Philip et Monica ont cependant évité, grâce à la classe innée de leur verre, le piège de la vanité et de la grandiloquence.

L'exposition « Au-delà du verre - Beyond Glass » nous replonge à l'époque des grandes heures des Arts Décoratifs du début du siècle dernier. La nostalgie a parfois du bon, les bateaux de Philip et Monica naviguent aussi bien dans le temps que dans l'espace. ■

THIERRY DE BEAUMONT

« Au-delà du verre - Beyond Glass », jusqu'au 25 mars, musée de l'Ariana, Genève.

www.ville-ge.ch/ariana

Deux installations multimédias et un accrochage photographique mettent en lumière le processus de création en atelier. Plusieurs extraits du film *Fire Glass*, réalisé en 2007 par le cinéaste Pierre Kalbfuss, assortis de photographies noir et blanc de Christoph Lehmann complètent la mise en scène multimédia.



Photos : Christoph Lehmann.